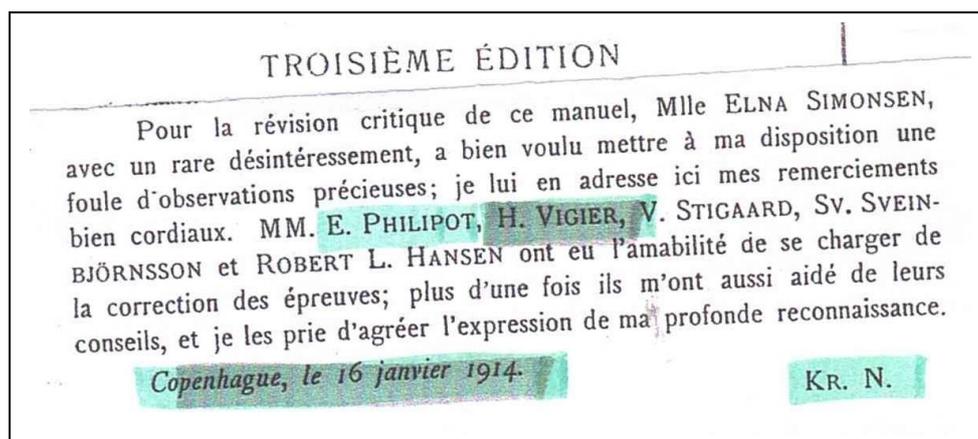




## INTERPRÈTE LIEUTENANT HENRI VIGIER ET OFFICIER INTERPRÈTE DE 3<sup>e</sup> CLASSE EMMANUEL PHILIPPOT

*Par le Général de brigade (2S) Philippe AUGARDE*

Pourquoi unir Vigier et Philippot dans un même article, alors que leurs parcours sont si différents? Car avant nous, le francophone et très francophile Danois Kr. Nyrop associe leurs deux noms dans ses remerciements pour la correction des épreuves de son Manuel phonétique du français parlé.



### Henri Vigier

Eugène, Henri, René Vigier, naît le 31 mai 1886 à Villebois-Lavalette (Charente) d'un père directeur d'école publique et d'une mère institutrice. Bachelier ès lettres en 1903, il entreprend alors des études d'anglais, avant d'entrer (12<sup>e</sup> sur 35) en 1906 à l'Ecole Normale Supérieure. Licencié depuis 1907, il passe avec succès, en août 1910, le concours de l'agrégation (2<sup>e</sup> sur 13 admis et 43 candidats). Après avoir bénéficié d'une bourse d'études en Allemagne (octobre 1910-août 1911), il est « instructor » au Normal College de New York (septembre 1911-septembre 1913). A son retour en Europe, il devient le premier lecteur de français à l'Université de Copenhague (1<sup>er</sup> novembre 1913) : Sa désignation est vraisemblablement due au professeur Paul Verrier, dont il a suivi l'enseignement à l'Institut d'Etudes Scandinaves.

En août 1914, il n'est pas mobilisé, ayant été réformé en 1908 pour « pleurésie ancienne avec déformation thoracique ». Dès le 3 décembre 1914, étant toujours réformé, il est « promu interprète stagiaire d'anglais pour la durée de la guerre et affecté dans le Gouvernement Militaire de Paris ». Le 22 juin 1915, il est interprète d'anglais à la section de Contrôle du Cabinet du Ministre de la Guerre, alors qu'ayant été reconnu « bon service armé » le 25 décembre 1914 par le Conseil de Révision de la Seine, il avait « été, le 20 février 1915, rappelé à l'activité au 90<sup>e</sup> régiment d'Infanterie ».

Le 1<sup>er</sup> août 1915, sa situation administrative est régularisée par son affectation à la 20<sup>e</sup> section de Secrétaires d'Etat-Major et de Recrutement. Le 21 juin 1916, il passe pour administration au 19<sup>e</sup> escadron du Train, lors de son détachement à la Mission Militaire Française attachée à l'armée Anglaise, où il reste jusqu'au 25 juin 1917. Il est alors mis à la disposition de la section du Personnel de l'Etat-Major de l'Armée.

Le 18 novembre 1917, il passe au 8<sup>e</sup> régiment d'Infanterie, qu'il rejoint en Alsace, en première ligne entre Cernay et Aspach-le-Haut, en face de Mulhouse. C'est avec le grade d'adjudant que, le 21 janvier 1918, il épouse, à la mairie du 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Françoise Dupuy, fille de Paul Dupuy, secrétaire de l'Ecole Normale Supérieure. Le 2 mars 1918, il passe au 56<sup>e</sup> régiment d'Artillerie pour être dirigé une semaine plus tard sur l'Ecole Militaire de l'Artillerie à Fontainebleau. Le 15 juin 1918, il est nommé sous-lieutenant à titre temporaire, avant d'être affecté le 26 juin au 121<sup>e</sup> régiment d'Artillerie lourde. Ses notes du 2<sup>e</sup> semestre 1918 sont élogieuses : « *Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, d'un moral très élevé et d'une tenue toujours parfaite. Classé le 1<sup>er</sup> juillet à la 21<sup>e</sup> Bie, a pris part comme officier de tir aux affaires (...) sur le front de Champagne entre le 15 juillet et le 6 octobre. A donné entière satisfaction. Cité à l'ordre n° 81 de la 170<sup>e</sup> D.I.* » en date du 23 octobre 1918, libellé comme suit : « *Officier de haute valeur morale, d'une ardeur inlassable, toujours prêt à s'offrir volontairement pour les missions les plus périlleuses. S'est particulièrement distingué en observant le tir de la batterie à la tranchée d'Essen le 1-10-1918, malgré le bombardement et le tir des mitrailleuses terrestres et aériennes* ».

Après l'Armistice, il est détaché au service de la Presse étrangère du 2<sup>e</sup> Bureau de l'Armée du 1<sup>er</sup> janvier au 4 avril 1919, date de sa démobilisation. Il est ultérieurement nommé sous-lieutenant (15 décembre 1919), puis lieutenant (15 décembre 1923) à titre définitif.



Ici à la gauche de Ralph Bunche, alors médiateur de l'ONU en Palestine, lors de la signature de l'armistice entre les gouvernements égyptien et israélien, conclu après plusieurs mois de négociations à l'hôtel des Roses, sur l'île de Rhodes.

Entre-temps, il est retourné à Copenhague pour y reprendre ses fonctions de lecteur de français à l'Université : il reste au Danemark jusqu'au 2 mars 1920, lorsqu'il entre au Secrétariat de la Société des Nations. Au sein de cette organisation internationale, il occupe des responsabilités croissantes jusqu'au 31 août 1946, date à laquelle le Secrétariat de la SDN est transféré à l'ONU.

Affecté spécial, le lieutenant de réserve Henri Vigier n'est pas mobilisé en 1939-1940. Le 3 décembre 1940, il est rayé des cadres par limite d'âge et admis à l'honorariat de son grade.

Aux Nations Unies, il œuvre de 1946 à sa mort comme Conseiller politique auprès du Secrétaire général.

#### Sources :

Archives départementales de la Charente. Registre 1R prov 168

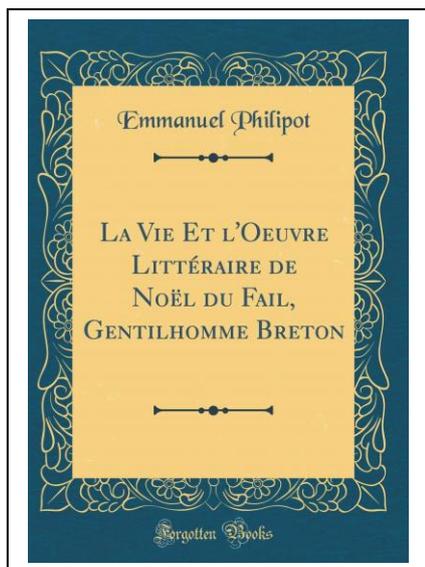
Archives nationales. Dossier personnel F/17/23544

Service Historique de la Défense. Dossier personnel 8Ye 5433,1Dossier 7N 883

Annuaire de la Société des Nations.

Echange de courriels avec ARMS/NY/UNO@UNHQ.

## Emmanuel Philippot



Fils d'un instituteur, Emmanuel Marie Philippot naît le 18 novembre 1872 à Lambezellec (Finistère).

Après sa scolarité à l'Ecole Normale Supérieure (1890-1893), bénéficiant du statut de « dispensé (art. 3) », il n'effectue qu'une seule année de service militaire (1893-1894) au 41<sup>e</sup> d'Infanterie à Rennes.

Agrégé de grammaire, il occupe, de 1894 à 1902, le poste de lecteur de français à l'Université de Lund. Nommé caporal en 1896, il accomplit, à son retour en France, deux périodes d'exercices au 70<sup>e</sup> régiment d'Infanterie, en 1903 et 1905.

De janvier 1903 à octobre 1919, il est maître de conférences en philologie romane à la Faculté des Lettres de Rennes. Au cours de cette période, il met à profit ses connaissances en langues scandinaves pour effectuer des traductions d'articles et d'ouvrages suédois et danois.

En juin 1914, il est reçu docteur ès lettres à Paris avec deux thèses, principale et complémentaire, consacrées à « la vie et à l'œuvre », « au style et à la langue » de « Noël du Fail, gentilhomme breton ».

Six mois plus tard, le 2 décembre 1914, il est rappelé sous les drapeaux, comme caporal-fourrier au 75<sup>e</sup> régiment territorial d'Infanterie, implanté à Rennes. Il n'en continue pas moins à « participer aux travaux de la Faculté » jusqu'à ce que, le 10 août 1915, il soit détaché au Bureau de la Presse étrangère (5<sup>e</sup> puis 2<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'Armée). [On doit souligner la concomitance de cette mutation avec l'ouverture d'un poste d'attaché militaire à Stockholm, où le chef de bataillon Thomas arrive le 1<sup>er</sup> septembre]. Le 23 novembre 1915, ce détachement se transforme en affectation, en même temps que sa nomination au grade d'interprète stagiaire. Ses notes du 10 février 1917 sont élogieuses : « Entré à la section d'Etude de presse étrangère le 11 août 1915, y a été chargé du dépouillement des journaux suédois et de la rédaction du bulletin périodique de presse suédoise. S'acquitte de ses fonctions avec un complet dévouement, une activité infatigable et une grande compétence. Le grade d'officier interprète [de 3<sup>e</sup> classe à titre temporaire] qu'il a obtenu le 4 janvier 1917 n'est que la juste récompense des éminents services qu'il rend à la Section ».

Au cours de l'été 1918, un échange de correspondances entre les ministères de l'Instruction publique et de la Guerre débouche, le 20 septembre 1918, sur sa mise hors cadres et sa remise à la disposition de la Faculté de Rennes. Nommé officier interprète de 3<sup>e</sup> classe à titre définitif le 1<sup>er</sup> juillet 1920, il est rayé des cadres le 25 novembre 1922.

Rentré à Rennes, Emmanuel Philippot reprend son cursus universitaire : professeur adjoint (1<sup>er</sup> novembre 1919), professeur sans chaire (25 mars 1921), professeur de langue et littérature françaises anciennes (1<sup>er</sup> novembre 1923), sans cesser ses traductions d'ouvrages suédois et surtout danois.

A la retraite depuis le 18 novembre 1939, il décède le 27 octobre 1950.

### Sources

Archives départementales du Finistère. Registre 3E115 38.

Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Registre 1R 1773.

Archives nationales. Dossier F/17/24.759.

Service Historique de la Défense. Dossier personnel 5Ye 146.227, Carton SSE a 174. (EMG Marine-Scandinavie- 1914-1918).